

# *Lumières* sur la Paracha

במדבר

**Volume : Bamidbar**

Commentaires & conseils pratiques  
sur la paracha de la semaine

Rav Emmanuel Bensimon



Editions Torah-Box



# *Lumières* sur la Paracha

Volume :  
**BAMIDBAR**

Commentaires & conseils pratiques  
sur la paracha de la semaine



**Rav Emmanuel Bensimon**



**Torah-Box.com**  
diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR  
Rav Emmanuel BENSIMON

•

RELECTURE  
Ilana BENSIMON  
Jean BENSIMON  
Raphaël ATTIAS  
Leslie ASSOULINE

•

COUVERTURE  
Zelda LEOTARDI

Publié et distribué par les  
**EDITIONS TORAH-BOX**

France  
Tél.: 01.80.91.62.91  
Fax : 01.72.70.33.84  
Israël  
Tél.: 077.466.03.32

Email : [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)  
Site Web : [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)

© Copyright 2013 / Torah-Box

•

Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,  
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

## *Approbation du Rav Yossef ‘Haïm SITRUK*

**Joseph ‘Haïm Sitruk**  
**Grand Rabbin**

Neuilly sur Seine, le 3 juin 2013

### **RECOMMANDATION**

Il est un phénomène dont on ne peut que se réjouir, c'est l'abondance de livres écrits ou traduits en français notamment sur la Thora, sur la Parachat Hachavoua.

Écrire un nouveau livre sur ce sujet pouvait apparaître comme « un de plus » et nous interroger sur son utilité réelle.

La lecture du livre de Rav Bensimon a prouvé qu'il n'en était rien et qu'il était possible d'innover en écrivant un livre comme le sien, clair, systématique, basé sur des sources anciennes et d'autres plus récentes comme des Rabanim contemporains, Rav Bensimon a réussi le pari de « faire sa place au soleil ».

Ces « Lumières sur la Paracha » sont tout simplement lumineuses. De surcroît il a eu à cœur de terminer chaque commentaire par des conseils pratiques rendant cette Thora encore plus vivante et plus proche de nous.

Je l'en félicite sincèrement et on sent que dans chaque mot il a été guidé que par un but; sanctifier le Nom de D. et montrer la beauté et la grandeur de notre Thora éternelle.

Je lui souhaite tout le succès.  
Amen.

ברכה והצלחה

**J. SITRUK**

## *Approbation du Rav Ron CHAYA*

Institutions

**Yechouot Yossef**  
Jerusalem



מוסדות  
**ישועות יוסף**  
ירושלים

LEAVA

### **Lettre de recommandation**

*Rav Ron Chaya*

*Directeur des Institutions Yéchouot Yossef et Leava.fr*

*à Jérusalem*

Jérusalem, le 16 Mai 2012 – 24 Iyar 5772

C'est avec un grand plaisir que je découvre le nouvel ouvrage « La lumière cachée de Béréchit » écrit par le rav Emmanuel Bensimon. Pour l'avoir connu au début de son parcours d'étudiant en Torah et l'avoir eu comme élève, je ne peux que recommander la lecture de son travail. Les enseignements qui y sont réunis proviennent de grands maîtres de la Torah et leur présentation thématique les rend d'autant plus clairs et intéressants. Je suis convaincu que ce livre apportera un enrichissement certain à l'intérêt des lecteurs, quel que soit leur niveau d'étude.

Toutes mes bénédictions et mes vœux de réussite au rav Emmanuel Bensimon dans sa grande entreprise de diffusion des richesses de la Torah.



רשבת ישועות יוסף  
טלפון: 58-025-400-1  
ירושלים ת'י

**LA YESHIVA:** ÉTUDES SUPERIEURES TALMUDIQUES EN FRANÇAIS ET EN HEBREU, KOLLEL.  
INITIATION AU TALMUD, PENSEE ET PRATIQUE JUIVE, OULPAN, INTÉGRATION DES BAALE TECHOUVA EN ISRAËL ET AU MONDE DE LA TORA.

**LES SEMINAIRES LEAVA:** SEMINAIRES DE TECHOUVA DANS TOUS LES PAYS FRANCOPHONES, SEMINAIRES POUR AVANCES, CONFERENCES,  
VOYAGES D'ETUDE ET D'EXCURSION EN ISRAËL.

## *Approbation du Rav Daniel ABDELHAK*

בב



11, Rue Henri Murger - 75019 Paris

Tél. 01 42 49 25 00 - Fax 01 42 49 22 21

Très cher Rabbi Immanuel Chelita,

La lecture de ce livre a été pour moi un réel moment de plaisir qui m'a permis de dévoiler la grande lumière cachée en vous.

Vous développez dans cet ouvrage des idées lumineuses, profondes (inspirées du Gaon Rav Moche Chapira Chelita) dans un langage limpide et clair, les rendant accessibles à tous. Acherekha

Je suis ravi d'avoir été l'un des facteurs intermédiaires de votre installation au sein de la communauté d'Ohr Yossef, à Paris, car depuis votre arrivée vous rayonnez et éclairez de votre Tora et Midot Tovot votre entourage, la Kehila ainsi que les différents cercles d'études que vous animez.

Ce livre vous permettra la diffusion de la Tora auprès d'un plus grand nombre.

Je vous souhaite de tout cœur que vous ayez toujours la Siyatha Dicemaya (aide céleste) nécessaire afin de dispenser encore et encore vos beaux enseignements, et que nombreux soient ceux qui en profitent.

Avec toute ma considération et affection.

Daniel ABDELHAK

OHALEY YAACOV  
11 rue Henri Murger  
75019 PARIS  
01 42 49 25 00  
09 54 75 25 00

Rav de la Kehila « Ohaley Yaacov »

Fait à Paris le 10/5/2012

Beth Hamidrach - Kollel - Yéchiva - Centre Féminin d'Études Juives - Talmud Thora

Ohaley Yaacov Limoud

## Approbation du Rav David YOSSEF

ר֔בּ דָּודּ יוֹסֵף

ר֔בּ הַלְּגָןְדָּהּ וְר֣אשָׁתּ בֵּיתּ הַמְּדֻרֶשּׁ יִיחִוֹתּ דָעַתּ

בֵּיתּ יְרוּשָׁלַיִם, נֵי אַלְלוֹתּ תְּשִׁיעַבּ

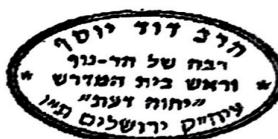
### מכתב הערכה

נִזְמַן רְבּוֹןְגָּדוֹלְהַכְּדוֹןְהַמְּצִוְיָן, שָׂוקֵד בְּאֲחִילָה שֶׁל תּוֹרָה לִילָּה בַּיּוֹם יָיִיר כְּחַשְׁכָה בְּאוֹרָה,  
שָׂוקֵד בְּלִילָה, יְהִוָּת הַהִיא אֲזֹרָה, מִסְתַּחַר בְּמִתְהָוֹת גַּעֲלוֹת, מִשְׁכַּלְגָּנְבָן וְחַכָּם, כְּשַׁיָּת  
רְבּ דָּודּ יוֹסֵףְנוֹאָל בֶּן סִימָן שְׁלִיסָא, הַכִּיא לִפְנֵי אֶת חַבּוּרוֹ עַל פְּדָר פְּרִשְׁיוֹת  
הַסְּפָטָה, וְשַׁלְבֵּב בּוֹ נִסְתַּקְשִׁיףְּ חַלְבָּות בְּשְׁטָחָה הַצְּרָפָתִית.

אָמַרְתִּי אֲלֵינוּ יִכְלֶל לְעַבּוֹד עַל אֲשֶׁר כְּתָבָה שָׁאַנְגִּי שָׁוֹלֵט בְּשְׁפָה הַצְּרָפָתִית, אָוְלָם  
בְּשָׁמְךָ בָּהּ לְהִפְנִידּוֹ וְנִמְנַתָּה פָּלִימִינְגְּ רְבִי יוֹסֵףְנוֹאָל בֶּן פִּיטָּן הַגִּיל, אֲשֶׁר הָגִינָה סְכִירָה וּמְקוֹדָם  
בְּשָׁבְבָרְדָּהָם, וּבְסְפָרְקָןְשָׁנִים רְבּוֹת הָאָשָׁר שָׂוקֵד עַל דְּלָחוֹת תּוֹהִיקָּה, וְנִבְחַן אַכְלָנוּ בְּחַלְבָּות  
אַיִלָּהָתָה וּבְחַלְבָּותָהָתָה, וְזַטְפָּמָךְ לְהֹאֲרָאתָה, וּבְשָׁנִים וְאַתְּרוֹנוֹתָהָתָה  
בְּשָׁמְפָטָה, יְמָשָׁה נְדוּלָּות וְגַזְוָרוֹת בְּקִיּוֹתָה וְחַזְקָקָה וְלְהַשְׁכִּיבּ לִפְנֵי כָּרְבָּ קְהִילָּה  
שְׁבָשָׁמָטָה, אֲזִירָהָתָה תְּיִילָה לְאֲוֹרְדִּיתָה.

אַלְכָן אַפְּרִי תְּבַחַן גַּמְפּוֹ לְבָרְכָה יְלָשָׂדָה וְלְאַמְפּוֹ שְׁוֹיכָה לְחַזְצִיאָה סְפָר זֶה לְאֹרְעָם, וְעַד  
יְסִירָה חִיבָּדִים רְבִים לְזֹכָת אֶת דְּרָבִים וְלְהַגְּרִיל תּוֹרָה וְלְתְּאוֹרִיתָה, בְּרָבוֹת הַמְּפָכָת, וּמְטוֹרָה  
נִתְּהַלֵּה, תְּפָאָרָה יִסְתַּמֵּךְ וְשָׁנָות חַיִם וְשָׁובָעָם שְׁמָחוֹת, וְנִתְּהַלֵּךְ סְכִילָה לְאַבִּיטָה.

בְּכַרְכָת תְּהִוָּה  
רְבּ דָּודּ יוֹסֵף



## *Approbation du Rav David YOSSEF*

### **LETTRE D'APPROBATION**

**RAV DAVID YOSSEF**

**Rabbin de Har Nof et**

**Directeur du centre d'étude « Yé'havé Daat », Jérusalem.**

*Jérusalem, le 3 Eloul 5772*

*Voici que, notre excellent ami qui étudie la Torah de jour comme de nuit, qui écarte l'obscurité par la lumière, dévoile des outils de compréhension agréables, la crainte de Dieu étant son trésor, paré de qualités exceptionnelles, réfléchi, intelligent et sage, le Rav Emmanuel BENSIMON chlita, m'a fait part de ses découvertes sur les parachiot de la semaine avec lesquelles il émet également des décisions de halakha en français.*

*Bien que je ne puisse pas travailler sur ses écrits du fait que je ne maîtrise pas la langue française, je viens apporter mes encouragements à notre grand ami Rav Emmanuel BENSIMON que je connais et apprécie depuis longtemps. Depuis de nombreuses années, assidu, il accéda aux portes de la sainte Torah et passa avec succès les épreuves de connaissance sur les lois de Issour végétal ainsi que sur les lois de pureté familiale (nida) ; puis fut apte à enseigner. Ces dernières années, il dirige en tant que Rav une communauté de Paris où il accomplit un grand travail en terme de rapprochement des cœurs d'Israël vers notre Père Qui est dans les cieux ; tous mes vœux de réussite !*

*C'est pourquoi, c'est sans mesure que je le bénis et lui souhaite d'avoir le mérite de faire sortir au grand jour un tel ouvrage. Qu'il émette encore de nombreux enseignements pour donner le privilège aux autres de propager et de mettre en valeur la Torah, en augmentant le bien, tout cela dans la sérénité et la paix, la longévité, retirant joie et satisfaction de tous ses descendants ; amen.*

*Avec la bénédiction de la Torah,*

**David YOSSEF.**

## *Approbation du Rav Yossef ELIAHOU*

*Beit Medrash  
for the Ordination of Rabbanim and Dayanim  
for Communities in Israel and Abroad*



בֵּית מֹדרְשׁ גָּבוֹהּ  
דָּרְכֵי הַרְאָה לִרְבָּנִים  
לְחַכְמָת רְבָנִים וּדְיוּנִים בָּאָרֶץ וּבַחוֹלִיל

**בית המדרש של מרן חרישון לציון הגר"ט אליהו זצוק"ל**  
*President and Founder Harishon LeTzion Harav Mordechai Eliyahu Zt"l*

בס"ד, ייג אדר א' תשע"א

### **הסכם**

"ויום טוב היה עושה לאוהביו בצאתו בשלום מהקדש". שמחתנו מאד לראות קובץ הידושים על סדר הפרשיות בספר בראשית מידידינו היקר הרוב **עמנואל בן שמעון שליט"א**, אשר למד בבית מדרשינו ועלה ונתעלה והוכתר בכתיר הרבנים ובכתיר שם טוב.

ובעת סיום לימדו וקיבלה על הציבור עליו כרב קהילת בפריז, הביא לנו את הידושים שהם יפים וברורים. ודאי שיש בזה תועלת גדולה לציבור ונברכו שייהי רצון שיפוצו מעיניונתו חזקה ולא תצא תקלת מתחת ידו, ויזכה לכתוב על כל החומשיים.



## ***Approbation du Rav Yossef ELIAHOU***

Jérusalem, le 23 Adar I 5771

### ***Lettre de recommandation***

*« Il célétrait un jour de fête pour ses proches à sa sortie en paix du Saint des saints. »*

*Nous sommes heureux de découvrir le livre réunissant de nouveaux enseignements sur les parachiot de Béréchit de notre cher ami le Rav Emmanuel Bensimon chlita, qui a étudié au sein de notre centre d'étude, et qui a grandi, s'est élevé, et s'est paré de la couronne des rabanim et de celle d'un bon renom.*

*Lors de la fin de sa formation, il prit sur lui la responsabilité de fidèles en tant que Rav d'une communauté de Paris, et nous fit parvenir ses beaux et clairs enseignements. Il est évident qu'il y a en cela un grand intérêt pour le lecteur ; et nous le bénissons de pouvoir diffuser son savoir et rayonner sur son entourage.*

*Que l'œuvre de ses mains ne connaisse pas d'échec et qu'il ait le mérite d'écrire sur tous les 'houmachim.*

*Très respectueusement,*

*Rav Yossef Eliahou,  
Directeur du beth hamidrach.  
Darké Oraha Larabanim à Jérusalem*

# Approbation du Rav Binyamin HARONIAN

Beit Medrash  
for the Ordination of Rabbanim and Dayanim  
for Communities in Israel and Abroad



בית מדרש נכוון  
"דרכי הוראה לרבניים"  
להכשרת רבנים ודיינים בארץ וב בחו"ל

בית המדרש של מרן הרב הראשי לציון הגר"ם אליהו זצוק"ל  
President and Founder Harishon LeTzion Harav Mordechai Eliyahu Zt"l

בס"ד, י"י אדר א' תשע"א

## הסכמה

שמח ליבי ויגל בראותי את ידידי ואהובי השוכן בקיורת לבבי היקר והנעלה הרב הגאון רבי עמנואל בן שמעון שליט"א, תלמיד ישיבתנו דרכי הוראה בראשותו של הרה"ג יוסף אליהו שליט"א, מוסיף וועלה מעלה, חיבר חיבורים מוחכמים, ופי מפיק מרגליות. וסדר הדברים ברורים ונאים בסבירה ישירה ובהבנה נכונה.

וניכר עליון ב מידותיו הנעלמות וכשרונותו שעתיד להיות עד גדול בתורה ויראה בהיותו יגע בעמeka וישראל בלבינו הסוגיות, ובתיקון המידות וחיבור ספר על סדר פרשיות התורה והנה מברכו ברכה עמוקה דילבאה שעליה מעלה ויזכה הרבים שזכות הרבים תלולה בו, ויתקיים בו דברי רבינו חותם סופר בהקדמה לירוחה דעה שתפקידנו בעולם זהה למעט במורדייו ולהרבות בעבדיו.

ביראה דאוריתא ובידידות נאמנה,

הוילא/  
  
\* מרכז מדרש דרכי הוראה לרבנים ודיינים הרונייאן בישאות מרן הרב הראשי לציון הראויין הרונייאן ר' מאיר זצוק'ל בחתמת המדרש ר' מרדכי אליהו זצוק'ל 16047, ירושלים ת.פ. 17

## ***Approbation du Rav Binyamin HARONIAN***

*Le 21 Adar I 5771*

### **Lettre de recommandation**

*Mon cœur se réjouit de voir mon ami, mon bien-aimé, mon cher et grand Rav Emmanuel Bensimon chlita, élève de notre yéchiva, le centre d'enseignement du grand Rav Yossef Eliahou chlita, progresser et s'élever de plus en haut, établir des liens lumineux et émettre des perles de sa bouche.*

*La présentation de son travail est claire, agréable, permettant une juste compréhension. On avait vu dans ses grandes et nobles qualités d'âme qu'il serait amené à devenir un grand dans la Torah et la crainte Divine, qu'il atteindrait la profondeur et la droiture dans l'étude aiguisée ainsi que dans le travail de perfectionnement de soi. Il achève la rédaction d'un ouvrage sur les parachiot de la Torah et nous le bénissons du plus profond de notre cœur; qu'il s'élève encore plus haut, bénéficie du mérite des fidèles qui lui sont attachés et puisse réaliser les paroles de notre maître le 'Hatam Sofer, dans l'introduction du livre « Yoré Déa », selon laquelle, notre mission dans ce monde-ci n'est autre que de réduire Ses ennemis et accroître Ses serviteurs.*

*Avec la bénédiction de la Torah,  
Amicalement,*

*Rav Binyamin Haronian,  
Rav et Dayan du beth hamidrach.  
Darké Oraha Larabanim à Jérusalem*



# SOMMAIRE

• AVANT-PROPOS		p. 13
• BAMIDBAR		
<i>Chavouot</i> ou l'aboutissement du <i>omer</i>		p. 19
<b>En pratique :</b> Le compte du <i>Omer</i>		p. 28
• NASSO		
<i>Chavouot</i> et le Roi David		p. 33
<b>En pratique :</b> <i>Chavouot</i> ou le Don de la Torah		p. 43
• BEHAALOTEKHA		
Deux versets pour tout réparer !		p. 51
<b>En pratique :</b> Pour se repentir...		p. 59
• CHELA'H LEKHA		
La faute des explorateurs ou la réincarnation		
des douze tribus		p. 63
<b>En pratique :</b> La sainteté de la Terre d'Israël		p. 71
• KORAH		
Du mensonge... jaillira la vérité !		p. 75
<b>En pratique :</b> Le mensonge : interdiction et permission		p. 85
• 'HOUKAT		
La Mitsva de la vache rousse		p. 89
<b>En pratique :</b> L'interdit du <i>chaatnez</i> (mélange lin et laine)		p. 98
• BALAK		
Notre ennemi nous bénit		p. 103
<b>En pratique :</b> L'obligation de fixer tous les jours		
un temps d'étude de la Torah		p. 111

- **PIN'HAS**
  - Le jeûne du 17 *Tamouz* p. 115
  - En pratique :** Les lois du jeûne du 17 *tamouz* p. 123
- **MATTOT-MASSE**
  - L'essence et le rôle du mois de *Av* p. 127
  - En pratique :** Les jours précédant *ticha béAv* p. 134
- **GLOSSAIRE** p. 139

## ***AVANT-PROPOS***

### ***BAMIDBAR*** **OU LA PRÉFIGURATION DE NOTRE HISTOIRE**

Le quatrième livre de la Torah, *Bamidbar*, se situe à la croisée des chemins de *Vayikra* et de *Dévarim*. Le livre de *Vayikra* est la continuité de celui de *Chémot*, dans la mesure où il fait suite à l'acceptation de la Torah par sa présentation de toutes les lois qui en découlent. Le livre de *Dévarim* quant à lui, retrace la préparation de la nouvelle génération à leur entrée en terre d'Israël, d'où l'intérêt de rappeler les *mitsvot* essentielles. **En décrivant la manière dont la Torah est perçue dans le cœur des enfants d'Israël, le livre de *Bamidbar* établit donc le lien entre la réception de la Torah et leur entrée en Terre sainte.** D'ailleurs, le Ramban nous fait remarquer que dans ce livre, il n'y a quasiment pas de nouvelles *mitsvot*. Le récit se concentre essentiellement sur les enfants d'Israël durant leurs 40 années de pérégrination dans le désert. Il analyse leur façon de réagir aux épreuves et préfigure ainsi leur avenir.

Notre livre commence de la plus belle manière en comptant les enfants d'Israël ce qui marque ainsi la spécificité et la grandeur de chaque juif. Ensuite, on organise les campements, tout en définissant le rôle spécifique de chacune des douze tribus, unies entre elles et au Créateur. Le Sforno (*Bamidbar 1,2*) explique que si ce niveau spirituel avait perduré chez les enfants d'Israël, ils seraient entrés immédiatement en Terre sainte sans devoir faire la guerre. Mais à cause de la faute des explorateurs, ils furent contraints de subir un exil de quarante ans, errant dans le désert, avant de mériter la Terre d'Israël. *Bamidbar* fait état également de nombreux échecs et fautes graves : les plaintes incessantes du peuple, la faute des explorateurs, celle de Kora'h, celle de *Baal Péor*, etc.

**Ce livre est en fait la préfiguration de toute notre histoire :** le Gaon de Vilna (*Sefer Detsniouta* 5) a enseigné que tout ce qui est écrit dans la Torah se reproduit d'une certaine manière dans chaque génération, et toutes les actions depuis Adam, le premier homme, jusqu'à la fin de la Torah se retrouvent à chaque époque. **On peut résumer ainsi l'essence du livre de *Bamidbar* en trois étapes principales : union, désunion puis réparation à travers l'exil.** Étudions-en le sens :

- 1. L'union :** ou le lien fort qui existe au début du livre entre le peuple juif et Hachem. Ce lien correspond en réalité à **l'époque où s'érigait le Temple de Jérusalem**, période de gloire pour le peuple d'Israël qui rayonnait alors avec la prophétie, la sagesse, la richesse, la paix... Le Temple était le témoignage de son union à D. tel qu'elle est décrite au commencement de *Bamidbar*.
- 2. La désunion :** ou la perte de ce lien privilégié qui unit Hachem à Son peuple. Cette absence d'unité provoqua les fautes des enfants d'Israël, notamment celles qui ont causé la destruction du Temple. Cette deuxième phase correspond à **la période d'exil** de l'histoire du peuple juif parmi les nations, soulignant la distance qui existe dès lors entre Hachem et lui ; période que l'on retrouve dans la deuxième partie de *Bamidbar* à travers les nombreuses fautes et punitions qui y sont relatées.
- 3. La réparation :** ou lorsque le peuple juif comprend le rôle de l'exil, et plus globalement le sens de ses épreuves. Il est alors prêt à se repentir et à réparer les égarements passés. On voit qu'à travers les quarante ans de pérégrinations dans le désert décrits dans notre livre, le peuple d'Israël répara ses erreurs dans une certaine mesure, se rendant apte à entrer en Terre sainte afin de s'atteler à la réalisation du projet Divin. **On retrouve ces trois phases tout au long de notre histoire, aussi bien au niveau collectif qu'individuel : union (élévation), désunion (faute) et réparation (épreuve).** En ce sens, le livre de *Bamidbar* est certainement celui qui s'apparente le plus à notre génération.

C'est pourquoi nous nous efforcerons de développer l'enchaînement de ces différentes facettes au fur et à mesure des *parachiot* exposées dans cet ouvrage, ainsi que les incidences pratiques que nous pouvons en tirer de nos jours.

**Emmanuel BENSIMON**





Pour la santé, la réussite et le mazal du bébé

**Naomie Rivka Bat Hanna**

Pour la réfoua chelema de

**Brouria Bat Mazal**

Offert par Dan KESSOUS

---



## *Chavouot* ou l'aboutissement du *omer*

---



Nous lisons chaque année la *paracha Bamidbar* vers la période de la fête de *Chavouot*. De ce fait, il apparaît intéressant d'analyser les enseignements et le rôle de la fête. Le Talmud (*Méguila*, 31b) enseigne qu'Ezra a institué la lecture de la *paracha Ki-Tavo* avant *Roch Hachana* et la lecture de la *paracha Bé'houkotai* avant *Chavouot*, pour que finisse l'année avec ses malédictions (énumérées par les deux *parachiot* des malédictions) et que commence l'année nouvelle avec des bénédictions. Le Talmud déduit que *Chavouot* est également considéré comme un début d'année, au même titre que *Roch Hachana*. Mais, en quoi précisément ? Plus encore, dans quel intérêt instituerait-on deux *Roch Hachana* ?

Sachons que *Chavouot* est la seule fête du calendrier juif qui n'ait pas de date fixe. *Roch Hachana* est célébré le 1<sup>er</sup> Tichri, *Kippour* le 10 Tichri, *Souccot* le 15 Tichri, *Pessa'h* le 15 Nissan, etc. ; en revanche, étrangement, aucune date précise concernant *Chavouot* ne figure dans la Torah ! Le Talmud (*Roch Hachana*) enseigne qu'à l'époque du Temple, la fête de *Chavouot* pouvait tomber le 5, 6 ou 7 Sivan (en fonction de la durée des deux mois précédents, si ceux-ci étaient de 29 ou 30 jours). La seule date écrite dans la Torah correspond au cinquantième jour de la *sefirat haomer* : *Chavouot* est donc l'aboutissement du compte des cinquante jours auquel on procède entre *Pessa'h* et *Chavouot* ; comme il est écrit :

**וְסִפְרָתָם לְכֶם מִמְּחֻרַת הַשְׁבָת מֵיּוֹם הַבְּיאָכֶם אֶת עֹמֶר הַתְּנוּפָה שְׁבָע שְׁבָתוֹת תִּמְימָת תְּהִיעָנָה. עַד מִמְּחֻרַת הַשְׁבָת הַשְׁבִּיעָת תִּסְפְּרוּ חֲמִשִּׁים יוֹם וְהַקְרְבָתָם מִנְחָה חֲדָשָׁה לִיהְוָה.** (ויקרא כג, טו-טו)

« Vous compterez pour vous, depuis le lendemain du jour de repos, à partir du jour où vous aurez apporté l'offrande, le *omer* de balancement, sept semaines, elles seront complètes. Jusqu'au lendemain de la septième semaine vous compterez cinquante jours ; et vous offrirez une nouvelle offrande de farine pour Hachem » (*Vayikra* 23, 15-16).

Tandis que *Roch Hachana* marque le début du compte des douze mois, *Chavouot* quant à lui, lance le début du décompte des 50 jours. En effet, cinquante jours séparent *Pessa'h* de *Chavouot*, ce dernier symbolisant la finalité du compte des cinquante jours. *Roch Hachana* est le premier jour des mois et *Chavouot* le *Roch Hachana* de la période du *omer* s'étendant jusqu'au don de la Torah sur une durée de cinquante jours. Aussi bien le cycle des mois que la période des cinquante jours prend son départ avec son propre *Roch Hachana*.

Afin de mieux comprendre le rôle du chiffre 50 dans la Torah, revenons au moment de la création du monde. La Torah raconte que Caïn et Hevel, les fils d'Adam, apportèrent une offrande au Créateur. Rabbénou Be'hayé enseigne que cette offrande eut lieu le cinquantième jour à partir de la création du monde. Avant d'être tué par son frère, Hevel vécut donc cinquante jours. Il se réincarnera en Moché *rabbénou* qui recevra la Torah le cinquantième jour après la sortie d'Égypte. Notre maître remarque que l'on retrouve le chiffre 50 aussi bien lors du don de la Torah que lors de l'offrande de Caïn et Hevel. Reste à découvrir quel rapport il existe entre ces deux événements et le chiffre 50...

En réalité, Caïn et Hevel ont compté cinquante jours depuis le premier de la création, à la manière de notre compte actuel du *omer*. Ils avaient

pour but de réparer la faute d'Adam, qui mêla le Mal avec le Bien dans tous les mondes. À cet effet, ils attendirent précisément le cinquantième jour pour apporter une offrande à D. et ainsi retrouver l'unité totale qui existait entre l'Homme et son Créateur avant la faute. Ils connaissaient le secret du chiffre 50 et son potentiel extraordinaire de réparation à laquelle on s'astreint notamment durant le *omer*, dans l'attente de *Chavouot*, mais également chaque cinquantième année ou année de *yovel*.

Le chiffre 50 reflète l'aboutissement d'un travail visant à mériter le dévoilement Divin. À ce propos, bien que le peuple d'Israël ne fût pas pleinement méritant lors de la sortie d'Égypte, le dévoilement Divin fut total. On voit par exemple qu'au moment de la traversée de la mer Rouge, une accusation s'éleva dans le ciel contre le peuple juif dont une partie continuait à s'adonner à l'idolâtrie. Tous les miracles advenus n'étaient donc apparemment pas complètement mérités. C'est pourquoi il fallut attendre et compter cinquante jours, tout en gardant à l'esprit que chaque jour nous faisait franchir une étape supplémentaire dans la préparation au don de la Torah. Grâce au travail réalisé durant ces cinquante jours, le peuple se rendit apte au dévoilement Divin de la sortie d'Égypte et par la suite, au don de la Torah. Ce processus peut s'apparenter au fœtus qui, sans véritablement le mériter, apprend toute la Torah dans le ventre de sa mère, mais qui, une fois né, devra fournir beaucoup d'efforts pour retrouver les enseignements qu'il reçut afin de les mériter réellement.

Le Talmud (*Roch Hachana*, 11b) enseigne que *Roch Hachana* marque la création de l'Homme, selon l'avis de Rabbi Eliézer. Or, celui-ci est basé sur la dualité du corps et de l'âme. Pour souligner cette opposition, la Torah s'exprime ainsi : « וַיַּצְא יְהוָה אֱלֹהִים אֶת הָאָדָם » D. créa l'Homme » (*Béréchit* 2,7), le mot « *vayitser* » étant écrit avec deux *youd*. Rachi explique que cela fait allusion aux deux facettes de la création de l'Homme : sa création matérielle, ainsi que sa création spirituelle. C'est ainsi que, suite à la faute d'Adam, il fallut une deuxième chance à l'humanité pour pouvoir se reconstruire

et réparer cette erreur. Cette chance se matérialise par la fête de *Chavouot*. L'Homme fut donc créé à deux reprises : à *Roch Hachana* d'abord, ce qui aboutit à un échec par la faute d'Adam commise le jour même de sa venue au monde, puis de nouveau à *Chavouot*, quand l'Homme renaît spirituellement au travers du don de la Torah, et permet la réparation de la faute originelle. Le premier *youd* de la création de l'Homme correspond donc à sa création physique à *Roch Hachana*, tandis que le second fait référence à sa création spirituelle, à *Chavouot*. D'ailleurs, *Roch Hachana* et *Chavouot* sont tous deux des jours de jugement. Le premier porte toutefois sur notre condition matérielle, tandis que le second détermine notre potentiel spirituel.

Comme nous l'avons vu précédemment, *Chavouot* est l'aboutissement du compte des cinquante jours qui suivent la fête de *Pessa'h*. En réalité, ces cinquante jours sont considérés comme une année entière. La Michna (*Edouyot* 2) s'interroge : combien de temps un fauteur doit-il rester au *guéhinam*, en enfer après sa mort ? Rabbi Akiva répond un an. Rabbi Yohanan ben Nouri répond quant à lui que les fauteurs restent cinquante jours au *guéhinam*, comme la période qui sépare *Pessa'h* de *Chavouot*. On déduit de la Michna que cette période a la même valeur qu'une année entière. En milieu d'année, D. nous donne donc une occasion de renaître, en exploitant ces cinquante jours comme on le ferait d'une année entière. **Deux processus temporels régissent donc une même année : le déroulement habituel des douze mois débutant à *Roch Hachana*, ainsi que la période du *omer*, qui commence dès la fin de *Pessa'h* atteignant son apogée cinquante jours plus tard, à *Chavouot*.**

La fête de *Chavouot* porte en elle un potentiel extraordinaire de renouvellement symbolisé par le chiffre 50. Le Talmud de Jérusalem (*Roch Hachana* 4) explique la raison pour laquelle, à *Chavouot*, à l'époque du Temple, on n'offrait pas de *korban 'hatat*, de sacrifices expiatoires, contrairement aux autres fêtes. D. nous dit : « En recevant la Torah, c'est comme si vous n'aviez jamais fauté ». Autrement dit, à *Chavouot*, chaque personne est

un nouvel être. Et pour cause, on n'offrait pas de sacrifices expiatoires car la notion de faute nous était étrangère ; c'est comme si nous n'avions pas fauté. À *Roch Hachana*, l'Homme est jugé en fonction de ses actions, sa *téchouva* en détermine le verdict. À *Chavouot* cependant, on a accès à une dimension plus élevée, celle qui fut la nôtre à l'origine de la création, celle où se trouvait Adam avant la faute, à un niveau d'unité totale avec le Créateur. Mais comment peut-on être capable d'atteindre un tel niveau ? Seule l'acceptation totale de la Torah peut nous permettre de dépasser la faute quel que soit son degré. En effet, la Torah étant totalement spirituelle, elle est séparée de la faute, donc en l'acceptant de manière pleine et entière, on s'éloigne de la matérialité et de la faute.

On retrouve le chiffre 50 dans la rencontre entre Yaakov et Essav. Yaakov a préparé un cadeau pour amadouer son frère Essav qui cherchait à le tuer. Lorsqu'Essav voit le cadeau, il le refuse en disant :

**וַיֹּאמֶר עַשׂוּ יְשָׁלֵחַ לִי רַב אָחִי יְהִי לְךָ אָשָׁר לְךָ** (בראשית לג, ט)  
 « Et Essav lui dit : J'ai beaucoup, mon frère, garde ce qui est à toi »  
 (Béréchit 33,9).

Quant à Yaakov, il insiste pour qu'Essav accepte son cadeau, et lui rétorque :

**קַח נָא תִּבְרַכְתִּי אֲשֶׁר הָבָאת לְךָ פִּי חֲנִינִי אֱלֹהִים  
וְכִי יְשָׁלֵחַ לִי כָל וַיְפִצְרֵבּוּ וַיַּקְחֵה :** (בראשית לג, ט)  
 « Prends donc ma bénédiction qui est apportée à toi car D. m'a favorisé et parce que j'ai tout ; il insista auprès de lui et il prit » (Béréchit 33,11).

Par ce cadeau, Yaakov a donné à son frère une possibilité de se rapprocher de lui et de trouver un moyen de réparer les failles de leurs relations. Essav pourra ainsi s'unir au « tout » de Yaakov. En effet, chaque détail de la vie de ce dernier est orienté vers un but défini, une globalité qui tend vers un

objectif. Ainsi, le mot qui signifie tout, *kol*, כָּל a pour valeur numérique 50. « *Yech li kol* » שֵׁם כָּל signifie en réalité que Yaacov possède Le chiffre-clé de l’union de tous les éléments vers une seule et même réalité, à l’image des cinquante jours du *omer* qui sont considérés comme une année entière. D’ailleurs, Yaacov dit à son frère : « Voici les enfants dont m’a gratifié l’Eternel », pour bien souligner que tout, *hakol*, vient du ciel, et non de lui-même. Tandis qu’Essav dit : « J’ai beaucoup, mon frère » ; le tout, *kol*, est absent chez Essav, soulignant le fait qu’il n’oriente pas les éléments de sa vie vers un but. Il a « beaucoup », témoigne de la multiplicité qu’il incarne et le démarque de Yaacov, figure de l’unité.

De plus, il est intéressant de remarquer que la Torah nous demande de compter les cinquante jours du *omer*, et pourtant, ce n’est pas ce que nous faisons. Nous nous arrêtons à quarante-neuf ! En effet, *Chavouot* est le cinquantième jour après *Pessa'h*. Pourquoi ne pas l’inclure dans le compte ?

Par sa potentialité, ce jour appartient au domaine de l’infini, au même titre que la Torah. Le maximum que nous puissions faire, c’est de compter jusqu’au quarante-neuvième jour, D. Lui-même Se charge de compter le cinquantième. Autrement dit, nous apportons notre participation jusqu’au quarante-neuvième jour par le compte du *omer*, et Hachem parachève nos efforts en nous **donnant** la Torah le cinquantième jour, qui est en soi un cadeau. Notre but est donc d’atteindre le cinquantième jour, le *kol*, la finalité du compte du *omer*. On retrouve d’ailleurs cette idée à travers Avraham : la première parole Divine dévoilée à Avraham fut « *Lekh lekha* » לך לך, « Va pour toi ». Notons la valeur numérique de *lekh* לך et de *lekha* לך : elle est de 50. D. dit à Avraham : Pars vers la finalité ultime, vers la Terre d’Israël. Si on lit le mot *kol* כָּל à l’envers, on retrouve לך, « pars », et avec lui, cette même notion d’absolu.

Récapitulons. Nous évoluons au rythme de deux cadres temporels :

1. Le calendrier annuel, composé de douze mois, qui redémarre un nouveau cycle chaque année (voir *Lumières sur la paracha, Chémot* p.45 sur *Roch 'Hodèch*).
2. Le compte du *omer* de cinquante jours, qui permet d'atteindre la finalité de la création, le don de la Torah, symbolisé par le *kol כ* de Yaacov.

Ces cinquante jours représentent en fait le microcosme de toute l'année. Mais la possibilité de les vivre comme une année entière n'est offerte qu'au peuple d'Israël car les nations suivent uniquement le calendrier mensuel.

Le même schéma apparaît au sein de l'organisation du calendrier juif. Le *omer* est basé sur le compte de sept semaines dans le but d'arriver au cinquantième jour, celui de *Chavouot*. Les deux nombres qui symbolisent cette *mitsva* sont donc 7 et 50. Nous savons que D. créa le monde en sept jours, attribuant dès lors à ce chiffre le symbole de l'ordre naturel de la création. Le chiffre 8 en revanche marque une dimension supérieure, dépassant la nature. Maintes fois nous le voyons associé à la Torah, au monde futur, etc. Au bout de sept semaines, on atteint quarante-neuf jours. Pour atteindre le cinquantième, il faut ajouter un jour à la septième semaine qui en comporte en réalité huit. L'année est elle-même également divisée en cinquante semaines. Le mot *chana*, « année » a pour valeur numérique 355, correspondant au nombre de jours qui composent le calendrier hébreu. **De même que le compte du omer est basé sur les sept jours de la semaine et sept semaines (puisque on compte à la fois les jours et les semaines) qui mènent au cinquantième jour, la création est basée sur les sept jours de la semaine multipliés par les cinquante semaines qui composent notre calendrier. Selon ce principe, on boucle un cycle de chemita tous les sept ans, et un cycle de yovel (le jubilé) tous les cinquante ans.**

La racine des deux dimensions du temps que nous venons d'explorer se trouve au cœur de la sortie d'Égypte. C'est effectivement au lendemain de *Pessa'h* que le compte démarre et fait donc de cette fête son point de départ. De même, le 1<sup>er</sup> *Nissan*, début du mois durant lequel est célébré *Pessa'h*, est considéré comme un *Roch Hachana* à part entière. En effet, *Pessa'h* entame le début d'un processus qui prend fin le jour du don de la Torah et au cours duquel sont unies les dimensions du 7 (la nature) et du 50 (surnaturel), contenues dans la Torah.

L'occasion de compter le *omer* ne nous est offerte qu'à une période déterminée de l'année. On peut acquérir durant cette période ce qui d'ordinaire nécessiterait une année entière ! Ces cinquante jours constituent un véritable microcosme de l'année, et à ce titre, portent en eux tout le potentiel de changement qu'une année peut offrir. C'est pourquoi la *Michna* enseigne que cinquante jours au *guéhinam* peuvent réparer certaines fautes...

À la lumière de ces explications, voyons si nous sommes capables, comme l'a fait Yaacov, d'unir chaque événement, chaque détail de notre vie au but ultime de notre existence : le *kol*, le tout, en l'occurrence, le don de la Torah. Ce but est alors générateur d'un mouvement, une dynamique qui doit animer en permanence la vie d'un Juif. Là encore, le *omer*, cheminement aboutissant au chiffre 50, en est l'illustration. Si nous vivons sans finalité clairement définie, sans volonté d'unir tout ce que nous vivons au *kol*, à un projet global, nous tombons dans la conception de la vie d'Essav : « J'ai **beaucoup**, mon frère », autrement dit : « Mon but est de posséder, rien d'autre... ». Bien au contraire, le but ultime de la vie d'un juif est d'**ÊTRE**, dans le plein sens du terme. Le Maharal explique que l'existence consiste à passer du potentiel au réel, c'est-à-dire d'utiliser les outils que Hachem nous a donnés (santé, intelligence, argent, famille, amis...) afin d'atteindre des objectifs spirituels à travers la Torah. Le peuple juif est né à *Pessa'h* (*Yéheskiel 16, 5*), lors de sa sortie d'Égypte, mais c'est à *Chavouot* qu'il acquit sa

grandeur grâce au don de la Torah. De nos jours, l'étude de la Torah met de nouveau à notre disposition les outils nécessaires pour atteindre notre plénitude spirituelle...



### En pratique :

#### Le compte du omer

**1.** Il est écrit :

**וְסִפְרַתֶּם לְכֶם מִמְחֻרָת הַשְׁבָת מֵיּוֹם הַבְּיאָכֶם אֶת עֵמֶר הַתְּנוּפָה שְׁבָע שְׁבָתוֹת תִּמְימִת תְּהִינָה.** (ויקרא כג, ט)

« Vous compterez pour vous-mêmes, depuis le lendemain du jour chômé, depuis le jour où vous aurez apporté le *omer*... sept semaines qui seront entières » (*Vayikra* 23,15).

Nos sages expliquent que le jour chômé en question est le premier de la fête de *Pessa'h* durant lequel nous n'effectuons aucun travail. L'obligation de compter le *omer* commence donc le soir du 16 Nissan, c'est-à-dire depuis le jour de l'offrande du *omer* jusqu'à la fin des sept semaines.

**2.** A priori, il est bon de prononcer la *berakha* et d'observer la *séfirat haomer* dans une langue que l'on comprend et, même lorsqu'on la récite en hébreu, il faut comprendre ce que l'on dit.

**3.** Les femmes sont exemptes de l'obligation du compte du *omer*, puisqu'il s'agit d'un commandement fixe dans le temps dont elles sont dispensées. Si elles le désirent, elles peuvent suivre ce compte en le prononçant sans bénédiction, faute de quoi elles réciteraient une bénédiction en vain. D'après la *Kabale*, il est préférable que les femmes s'abstiennent totalement de faire la *séfirat haomer*, même sans *berakha*.

4. La *séfira* se fait debout, ce que nos sages déduisent du verset relatif à la *mitsva* du *omer*. Toutefois on s'en acquitte également si on l'a récitée assis. D'autre part, une personne âgée ou souffrante pour laquelle il est pénible de rester debout pourra, a priori, réciter la *séfira* assise.
5. Nous comptons le *haomer* durant la nuit. Si on a oublié de la dire au début de la nuit, on peut encore le faire toute la nuit. Cependant, dans les communautés où l'on termine la prière *d'arvit* après le coucher du soleil et avant la tombée de la nuit, soit pendant le crépuscule (*bein hachmachot*), on pourra la faire à ce moment-là avec la bénédiction, de peur que les fidèles en oublient la *mitsva*. On ne peut toutefois en aucun cas procéder au compte avant le coucher du soleil.
6. Une personne qui a oublié de compter le *omer*, ou qui s'en est intentionnellement abstenu, ne serait-ce qu'un seul soir, et qui ne l'aurait pas non plus récité au cours de la journée suivante, n'a plus le droit de le compter avec la bénédiction. En effet, il est écrit :

**וְסִפְרָתָם לְכֶם מִמְּחֻרַת הַשְׁבָת מֵיּוֹם הַתְּנִינָה שְׁבָע שְׁבָתוֹת תִּמְיֻמּוֹת תְּהִיאִין.** (ויקרא כג,טו)

« Elles devront être sept semaines entières » (*Vayikra* 23,15).

On la récite donc ensuite sans bénédiction. De même, si on s'est trompé dans le compte et qu'on ne s'en aperçoit que le soir suivant, on s'abstiendra dès lors de compter avec la bénédiction.

7. Dès lors qu'une personne a oublié de dire la *séfirat haomer* un soir, mais la récite le lendemain dans la journée (sans bénédiction), elle peut ensuite continuer à la dire avec bénédiction les soirs suivants.

8. Il est méritoire de redire la *séfirat haomer* le matin à la synagogue sans bénédiction.
9. Une demi-heure avant le coucher du soleil et jusqu'à ce qu'on ait dit la *séfira*, on ne devra pas manger plus d'un *kabeitsa* (environ 60 grammes) de pain, même si on a déjà fait la prière de *min'ha*. En revanche, si on a commencé le repas avant ce moment, on ne sera pas forcément interrompu lorsque le temps de la *séfira* arrive : on la dira lorsqu'on aura fini de manger. Toutefois, il est permis de consommer des fruits ou des gâteaux avant la *séfirat haomer*.







**PARACHA  
NASSO**

Pour le mérite de  
**Nathalie Bat Myriam**  
et de  
**Simon Ben Déborah**

Pour la réussite de leurs enfants:  
**Arié, Ella, Dan, Eden et Chany**

## *Chavouot et le Roi David*

La *paracha Nasso* tombe toujours aux environs de la fête de *Chavouot*. C'est pourquoi nous avons trouvé intéressant d'expliquer le lien existant entre *Chavouot* et le Roi David. En effet, David *Hamélekh* est né et décédé le jour de *Chavouot*. C'est d'ailleurs une des raisons qui expliquent pourquoi la *méguilat Routh* est lue à *Chavouot*, l'histoire de Routh la Moabite qui se convertit et devint l'ancêtre du Roi David. **À *Chavouot*, nous ne recevons pas seulement la Torah, nous recevons également le Roi David, avec tout ce qu'il représente.** Alors, au vu de cet héritage et au-delà de ces concordances, quel rapport plus profond existe-t-il entre ce jour et ce personnage ?

Nous avons vu dans la *paracha* précédente que *Chavouot* est considéré comme un *Roch Hachana*, un nouvel an. *Roch Hachana* est le jour de la création physique de l'Homme, qui, le même jour, aboutit à la faute d'Adam. À *Chavouot*, par le don de la Torah, l'Homme est recréé spirituellement, et est donc à même de réparer la faute d'Adam. On comprend ainsi pourquoi le Talmud (*Avoda Zara 4a*) enseigne qu'en recevant la Torah, le peuple d'Israël retrouva le niveau d'Adam avant la faute, notamment en se libérant de l'emprise de la mort et de l'asservissement des nations. Or, la personne qui a le plus œuvré pour cette réparation est justement le Roi David, ancêtre du *Machia'h*. Il s'est entre autres beaucoup investi dans la construction du Temple de Jérusalem afin de ramener la Présence Divine sur Terre et précisément au sein du peuple juif, réparant ainsi une partie de la faute originelle. Ainsi, son descendant le *Machia'h* aura pour rôle de préparer l'humanité au monde futur en l'aïdant à revenir au niveau d'Adam avant

la faute. Le *Midrash* (*Bamidbar Rabba* 14,12) rapporte à ce sujet qu'Adam devait initialement vivre 1000 ans, mais décéda en fin de compte à l'âge de 930 ans. Nos sages enseignent qu'Adam vit les âmes de toutes les générations défiler devant lui, et remarqua que celle de David devait mourir prématurément. Il pria alors D. de retirer soixante-dix ans de sa propre vie pour les lui donner. Plus profondément, le fait qu'Adam ait voulu donner à David soixante-dix années de sa vie montre effectivement qu'il pourrait réparer sa faute. Ce *Midrash* prouve que le Roi David est né pour cette mission : compléter et réparer la faute d'Adam. Ce n'est pas un hasard si le Talmud (*Avoda Zara* 5) enseigne que David est celui qui nous a montré le chemin de la *téchouva*, le repentir, c'est-à-dire la façon de réparer nos fautes et nos égarements. Là était donc le but de sa vie et telle était l'idée d'Adam : apprendre et enseigner aux autres comment se repentir.

On comprend ainsi pourquoi le Roi David naquit à *Chavouot*. En ce jour, grâce au don de la Torah, nous avons tous la possibilité de retrouver le niveau d'Adam avant la faute. Ce fut là précisément le but de la vie de David. La Torah et le Roi David ont donc pour point commun de dépasser toutes les limites de ce monde et d'atteindre l'éternité. La Torah nous délivre de l'exil et de la mort, quant au Roi David, il est lié à l'éternité par la Torah qu'il incarne ; comme on le récite tous les mois dans la *birkat halévana* (bénédiction sur la lune) : « **דוד מלך ישראל חי וקיים** », « David le roi d'Israël vit éternellement ».

Par ailleurs, la qualité principale du Roi David est l'épanchement dans la prière. Ce n'est pas un hasard s'il fut celui qui mérita de composer les *Téhilim*. Il est écrit sur David : **וְאַנִי תְפִילָה** (Téhilim 109,4), « Et je suis prière ». On ne dit pas que David priait, on dit qu'il **était** prière. Toute sa vie, toute son essence n'exprime qu'une préoccupation : la prière. Alors qu'il se trouve au sommet de sa gloire, il est capable de ressentir et d'exprimer : « Je suis un ver et non un homme » **וְאַנְכִי תּוֹלֵעַת וְלֹא אִישׁ** (Téhilim 22,7). Comment un homme peut-il continuer à vivre avec la conscience qu'il ne vaut rien, pas plus qu'un

ver de terre ! En réalité, « Je suis prière » montre que le Roi David existe au travers d'une extraordinaire prière perpétuelle demandant à devenir un homme, un vrai, porteur de grandeur spirituelle, à l'image d'Adam avant la faute. Il porte l'espoir de le devenir, pour lui et pour tout celui qui ne l'est pas encore. David exprime plus que tout le désir de retrouver la vraie dimension de l'Homme perdue à l'époque où Adam était encore totalement uni à Hachem. Et ce n'est pas de nouveau un hasard si David se compare à un ver. Comme l'enseignent nos sages (*Midrash Téhilim 22*), la force du ver est dans sa bouche (en fabriquant la soie avec sa bouche), de même, la puissance du peuple d'Israël réside dans sa bouche : par la force de sa prière. Le Roi David lui-même et son œuvre, les *Téhilim*, en sont la plus belle démonstration.

Attardons-nous sur un autre point : *Chavouot* est la seule fête à ne pas avoir de date fixe dans la Torah. À l'époque du Temple, elle pouvait tomber le 5, le 6 ou le 7 Sivan. David, étant né à *Chavouot*, ce n'est donc pas une date fixe. Sa date de naissance est le cinquantième jour du *omer*, soit le jour de *Chavouot*. Voici une nouvelle caractéristique commune à David et la Torah, les élévant tous deux au-dessus du temps. Comme la Torah, il n'est pas soumis à l'ordre naturel des choses. En effet, la Torah, venant de D. Lui-même, est éternelle, transcendant toutes les dimensions de ce monde. D'ailleurs, lorsque l'Eternel nous donna la Torah, toute la création s'arrêta de fonctionner, à tel point que les nations demandèrent à leur prophète Bilaam si D. allait détruire le monde par un déluge ! Bilaam leur répondit simplement que D. donnait la Torah à Son peuple. On voit à partir de ce *Midrach* que le don de la Torah entraîna un bouleversement considérable dans la création, comme l'aurait fait un déluge. Mais à partir du don de la Torah, on ne peut plus se lier au Créateur en dehors de ce code établi. La Torah, expression de la volonté Divine, est donc devenue l'unique moyen de se lier au Créateur.

Le fait que le Roi David soit né et décédé le jour de *Chavouot* révèle un nouveau point commun. David provient du peuple de Moav, par sa mère (descendante de Routh). Ce peuple contient un niveau de déchéance d'une puissance équivalente aux quarante-neuf portes d'impureté, comme en témoigne notamment sa valeur numérique égale à 49 selon le Ari *zal*. De même que la Torah fut donnée après les quarante-neuf jours de l'*omer*, David fut mis au monde par le peuple qui incarne le chiffre 49. Or, si les quarante-neuf jours du *omer* représentent une grande élévation spirituelle pour se préparer à recevoir la Torah le cinquantième jour, le peuple de Moav, quant à lui, symbolise l'antithèse de cette élévation, l'opposé d'Israël. La Torah représente le cinquantième niveau de pureté (soit le plus élevé), c'est pourquoi elle fut donnée le cinquantième jour du *omer*, tandis que David provient de l'opposé de la Torah, Moav, ou les quarante-neuf portes d'impureté. Sachant cela, comment comprendre le cheminement de David pour atteindre le niveau qu'il acquit durant sa vie ? Pourquoi parle-t-on de quarante-neuf degrés d'impureté ? Que se cache-t-il derrière cette dernière porte ?

La réponse se trouve dans l'histoire que raconte le Talmud sur Elazar ben Dourdaya (*Avoda Zara 17a*) :

On disait de « Rabbi » Elazar ben Dourdaya qu'il n'y avait pas une prostituée au monde avec laquelle il n'avait eu de relations. Un jour, il apprit qu'il en existait une dans un port lointain, qui prenait pour salaire toute une bourse de dinars. Il prit une bourse de dinars et traversa sept fleuves pour arriver jusqu'à elle. Le voyant, elle dit : « De même que le souffle ne reviendra jamais d'où il sortit, le repentir d'Elazar ben Dourdaya ne sera jamais accepté ». Il partit et alla s'asseoir entre deux montagnes... Il les interpella : « Montagnes et collines, intercédez en ma faveur ». Elles lui répondirent : « C'est plutôt pour nous-mêmes que nous devrions prier, car il est écrit : 'Les montagnes partiront et les collines seront déplacées' ».

Il s'écria : « Cieux et Terre, intercédez en ma faveur ». Ils répondirent : « C'est plutôt pour nous-mêmes que nous devrions prier, car il est écrit : 'Les cieux disparaîtront comme de la fumée et la Terre s'usera comme un vêtement' ».

Il continua : « Soleil et lune, demandez pitié pour moi ». Ils lui répondirent : « C'est pour nous-mêmes que nous devrions prier »...

Il insista : « Étoiles et planètes, intercédez en ma faveur ». Elles rétorquèrent : « C'est pour nous-mêmes que nous devrions prier ».

Alors il conclut : « La chose ne dépend que de moi seul ».

Il posa sa tête entre ses genoux et éclata en sanglots si violents qu'il rendit l'âme. Une voix céleste annonça : « Rabbi Elazar ben Dourdaya est destiné à la vie du monde à venir ».

Rabbi pleura en disant : « Certains acquièrent leur monde futur en une seule heure, et d'autres s'y attellent durant de nombreuses années ».

Rabbi ajouta : « Non seulement les pécheurs repentants sont bien accueillis, mais on va même jusqu'à leur donner le titre de Rabbi ! ».

Retournement extrême. Comment un homme totalement plongé dans la débauche peut-il non seulement hériter du monde futur, mais mériter de surcroît le titre de Rabbi !

En réalité, Elazar ben Dourdaya était à tel point plongé dans l'immoralité que le Talmud enseigne que le péché équivalait pour lui à de l'hérésie. La Torah nous demande d'aimer D. **וְאַהֲבָתְךָ אֶת יְהוָה אֱלֹהֵיכָךְ בְּכָל לְבָבְךָ וּבְכָל נֶפֶשׁךָ וּבְכָל מִזְרָחָךָ** « Tu aimeras l'Eternel ton D. de tout ton cœur, de toute ton âme et de tous tes moyens » (*Dévarim* 6,5). « Ton cœur » signifie que nous devons Lui consacrer notre cœur, siège de nos désirs et de notre volonté ; « ton âme », en étant prêts à sacrifier notre vie pour Lui ; « tes moyens » en étant prêts à céder pour Lui tout notre argent. Or, Elazar ben Dourdaya était tellement collé à la faute qu'il y voua son cœur, son âme et ses moyens. De quelle manière ? Il partit pour fauter dans un pays lointain, étant prêt à faire supporter à son corps la fatigue d'un long

et harassant voyage ; et pourtant, il y mit « tout son cœur ». Il ne craignit pas le danger puisqu'il traversa sept fleuves tumultueux pour fauter ; il sacrifia « toute son âme » pour cela. Enfin, il dépensa beaucoup d'argent pour payer cette prostituée et investit par cela « tous ses moyens » (*Maharal dans 'Hidouché Hagadot'*).

Par ailleurs, son nom même : « *Dourdaya* » signifie en araméen « résidus de vin », ou déchets de vin, inutilisables, révélateur de sa dégradation totale dans le mal, les déchets... Mais il s'appelait aussi Elazar, qui signifie « D. aide », car il pouvait encore faire *téchouva*. Malgré tout, brillait en lui une infime étincelle de sainteté. Elazar conservait les *dourdaya*, des résidus de vin, c'est-à-dire les restes de l'étincelle divine qui se maintient dans chaque juif, quel que soit son niveau spirituel. Et c'est finalement « grâce » à l'épreuve de cette prostituée qu'il fit une *téchouva* complète, et parvint aux niveaux les plus élevés. Il avait atteint le summum de l'impureté dans ce monde, arriva jusqu'à franchir la quarante-neuvième porte d'impureté, là où se tenait le peuple de Moav. **Mais sa téchouva exemplaire et sa sincérité lui permirent de passer directement de la quarante-neuvième porte de l'impureté à la cinquantième porte de la sainteté. Pour ce revirement, une voix céleste gratifia Elazar du titre de « Rabbi ».**

On commence à mieux comprendre le lien profond qui unit le Roi David, le peuple de Moav et la Torah. Reçue au terme de cinquante jours, la Torah représente évidemment la cinquantième porte de la sainteté. Pour l'atteindre, deux voies sont possibles :

1. On peut y arriver grâce au compte du *omer*, c'est-à-dire en se préparant et en se sanctifiant pendant cinquante jours à devenir apte à recevoir la Torah.
2. On peut également atteindre ce niveau grâce à l'exemple du Roi David qui, **à force de prières, de conviction et de vérité parvint à transformer sa potentialité impure en sainteté.**

**Là est la raison profonde pour laquelle le Roi David naquit et décéda le jour de *Chavouot*.** On voit d'ailleurs que lorsque D. ordonna au prophète Chemouël de nommer David roi, ce dernier s'étonna vivement. Il voyait une personne à l'apparence sanguinaire qui n'avait a priori pas l'étoffe d'un roi. Et David portait effectivement dans ses gènes l'impureté de Moav. Toutefois, seul Le Maître du monde connaissait sa capacité à dépasser l'impureté qu'il renfermait. Seul Lui le savait capable de rédiger les cinq livres des *Téhilim* correspondant aux cinq livres de la Torah. Le roi David, ancêtre du *Machia'h*, passa de Moav (-49) au futur dévoilement messianique (+50), et fut ainsi le plus à même de s'extraire des ténèbres pour se diriger vers la lumière.

Plus encore, les origines du Roi David le destinaient à une vie d'immoralité. En effet, David a une ascendance peu commune... Sa généalogie commence par la relation incestueuse de Loth avec ses filles, qui donneront naissance à Amon et Moav. L'ancêtre du Roi David, Moav, est donc le fruit d'uninceste et porte en lui un grand potentiel d'impureté. La suite n'en est pas plus exemplaire, puisque Yéhouda, le fils de Yaacov, eut une relation avec sa belle-fille Tamar qu'il confondit avec une prostituée. De cette relation naîtra Pérets, l'ancêtre du Roi David. Enfin, l'histoire de Routh et de Boaz qu'on lit notamment à *Chavouot* n'est pas non plus un exemple parfait en termes de mariage puisque c'est la belle-mère de Routh qui lui enjoindra d'aller à la rencontre de Boaz... On voit donc que ces relations apparemment « sales » avaient pour but d'amener de grands personnages capables de transformer ces forces impures en une sainteté telle, qu'elle porte en elle le dévoilement messianique. David, issu de relations particulièrement immorales, inclut en lui tous les niveaux d'impureté ; mais également avec eux, la possibilité de les transformer. C'est pourquoi il est l'ancêtre du *Machia'h* qui aura pour fonction principale, lui aussi, de transformer les ténèbres en lumières. Le *Machia'h* doit donc également contenir l'impureté dans son potentiel afin de la transformer, et de préparer ainsi le monde à la grande réparation universelle.

On remarque un point commun à ces trois épisodes de couples. Dans ces trois relations, que ce soit entre Loth et ses filles, Yéhouda et Tamar, ou Routh et Boaz, les femmes prirent l'initiative. En effet, ce sont les filles de Loth qui, pensant que le monde était détruit et qu'il était nécessaire de le repeupler, décidèrent d'enivrer leur père afin d'amener une nouvelle descendance. De même, c'est Tamar qui se déguisa en prostituée pour avoir des relations avec son beau-père Yéhouda dans le but d'obtenir de lui une descendance à la place de ses enfants. Enfin, c'est Routh de nouveau qui alla à la rencontre de Boaz afin de réaliser la *mitsva* du *Yiboum* (le Lévirat). On sait que le couple est en fait un microcosme de la relation qui existe entre Israël et Hachem. Israël représente la femme et Hachem, le mari. **A l'instar de ces femmes qui ont pris l'initiative de leurs actions pour réaliser le dessein divin et donner naissance au *Machia'h*, nous devons nous aussi prendre l'initiative de la prière et de la téchouva.** Ainsi, la Torah n'est donnée qu'à celui qui veut et qui se rend apte à la recevoir.

Parallèlement, l'expérience de Rabbi Elazar ben Dourdaya suit parfaitement les pas du Roi David. Rabbi Elazar à son tour, au moyen de la prière, effectua un revirement brutal en passant de la plus grande impureté au summum de la sainteté.

Le Talmud (*Nida 70a*) demande ce qu'un homme doit faire pour devenir sage (voir *Lumières sur la paracha, Béréchit* p.59). « Qu'il étudie davantage et réduise son temps de travail », répond le texte. « Pourtant, objecte le Talmud, nombreux sont ceux qui ont adopté cette attitude et ne sont pas pour autant devenus des sages ! » Nos sages répondent qu'il doit prier, car c'est D. Qui donne la sagesse. Dans ce cas, pourquoi étudier ? Il faut les deux conditions, étudier davantage et prier davantage pour obtenir la sagesse. On voit dans ce passage du Talmud que la prière est indispensable à la réception de la Torah. Elle nous octroie le mérite de recevoir la Torah. On comprend mieux maintenant pourquoi David est né et décédé le jour de *Chavouot* : en fait,

la Torah et le Roi David, à travers la prière, sont inséparables. On ne peut recevoir la Torah sans la demander à Hachem. Il ne peut y avoir de Torah sans prières.

Le Talmud (*Sanhédrin 98a*) enseigne à ce propos que le *Machia'h* ne peut venir que dans une génération totalement méritante ou au contraire, totalement coupable. Ceci n'est pas clair : en quoi une génération totalement coupable serait plus proche du *Machia'h* qu'une génération à moitié méritante ? En réalité, on retrouve dans le processus messianique les deux chemins d'acceptation de la Torah : soit nous sommes des justes, comme le compte du *omer* nous y prépare ; soit nous nous situons à un niveau spirituel bas, à l'image d'Elazar ben Dourdaya. Dans ce dernier cas, paradoxalement, nous pourrons grâce à la *téchouva* tout renverser et atteindre des sommets spirituels nous donnant accès au dévoilement messianique. Une génération totalement coupable a donc l'avantage de pouvoir plus facilement faire une *téchouva* complète qu'une génération à moitié méritante.

Le Rav Dessler (*Mihtav MéEliahou 1, p.24*) nous enseigne qu'on voit se dessiner à travers ces deux états opposés les deux chemins existant dans le service Divin :

1. Le premier chemin est celui **du *tsadik*, du juste**, qui gravit les échelons un à un, à l'image de l'échelle de Yaacov. Ce chemin ressemble à celui de la *sefirat haomer* durant laquelle on franchit pas à pas les quarante-neuf étapes nécessaires au don de la Torah. Le juste monte les quarante-neuf marches de la Torah. **Tel est le parcours qui nous est offert pour que nous en faisions autant.**
2. Le deuxième chemin représente **le *baal téchouva*, la personne repentie** qui a su regretter son passé et réorienter sa vie de manière totalement nouvelle. Or, la personne qui nous **initia dans cette**

**voie fut justement le Roi David. Comme lui et comme Rabbi Elazar ben Dourdaya, Dieu élève la personne repentie à un niveau spirituel élevé pour l'aider à parachever son repentir. Ce deuxième chemin, incarné par le Roi David, peut également nous permettre de recevoir la Torah, même si nous ne sommes pas forcément des justes accomplis ayant gravi les quarante-neuf échelons qui nous mènent à elle... Dieu peut nous propulser à la cinquantième porte de la sainteté par le seul mérite de notre téchouva et de notre prière...**

Nous avons vu tout ce qui réunit *Chavouot* et le Roi David. Celui-ci est né et décédé le jour du don de la Torah, pour bien montrer que la force de la prière est le seul moyen de recevoir la Torah. On ne peut la recevoir que si on la désire réellement et qu'on l'exprime à travers la prière. Sans prière, on ne peut atteindre ni la sagesse, ni la Torah. Le but du compte du *omer*, les cinquante jours qui le composent, servent justement à nous préparer à cette finalité. Chaque jour nous rapproche du jour final tant attendu. D'ailleurs, *Chavouot* signifie les semaines, comme pour dire que l'essentiel du don de la Torah réside dans les sept semaines de préparation qui le précédent. Pour finir, on peut également comprendre grâce à cela pourquoi les *Téhilim* du Roi David sont divisés en cinq livres qui correspondent aux cinq livres de la Torah. Acquérir les enseignements d'un livre de la Torah requiert au préalable de prier au moyen du livre des *Téhilim* qui lui correspond. L'une amène à l'autre. Alors, prions et recevons cet extraordinaire cadeau !



